

ROCK PROGRESSIF ET MUSIQUE PLANANTE

Article écrit par Eugène LLEDO

À la fin des années 1960, des groupes de rock qui veulent s'affranchir de la forme classique « refrain-couplet » laissent libre cours à leur inventivité et n'hésitent pas à allonger la durée des morceaux. Ils sont influencés par jazz, le hard rock ou la musique indienne.

Au début des années 1970, la pop music cherche de nouvelles voies. Les Beatles ont exploré des sonorités littéralement inouïes en utilisant le synthétiseur (*Being for the Benefit of Mr. Kite !*), en élaborant des orchestrations empruntées à la musique classique occidentale (*She's Leaving Home*, *A Day in the Life* ; ces trois titres, composés par Paul McCartney et John Lennon, figurent dans l'album *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, juin 1967) et en faisant fréquemment référence à la musique indienne.

Cette même année 1967, The Moody Blues, groupe britannique de rhythm and blues, changent de cap avec l'album *Days of Future Passed*, qui utilise le mellotron, sorte de sampler* primitif : cet instrument électromécanique permet de reproduire le son de divers instruments « classiques », parmi lesquels le violon (et la flûte à bec, comme dans l'introduction de *Strawberry Fields Forever* des Beatles, 1967). En 1969, Pink Floyd s'essaye aux longues pièces à résonances psychédéliques (*Ummagumma*).

Les groupes anglais de rock progressif veulent sortir de la forme couplet-refrain, considèrent la virtuosité instrumentale comme un gage de qualité et souhaitent s'affranchir de l'after* beat (ils commencent à introduire des mesures à 5/4 ou à 7/8, par exemple).

Genesis, emmené par le chanteur-flûtiste Peter Gabriel, emprunte ses thématiques à la tradition du non-sens des comptines anglaises et théâtralise son show. Emerson, Lake & Palmer revisite Moussorgski en trio à l'aide de l'orgue Hammond et du synthétiseur Moog (*Pictures at an Exhibition*, 1972, d'après *Tableaux d'une exposition*). Yes utilise les harmonies vocales, une multitude de claviers, des instruments acoustiques, dont la guitare à douze cordes ; l'ancien groupe de folk rock cherche à créer des climats à caractère symphonique que le dessinateur Roger Dean se charge de traduire graphiquement sur les pochettes des albums.

King Crimson, Soft Machine et Magma empruntent au jazz (Christian Vander, le percussionniste et tête pensante de Magma, est fasciné par John Coltrane). Au sein de Jethro Tull, dans un style qui passe du folk au heavy* (*Locomotive Breath*, dans l'album *Aqualung*, 1971), Ian Anderson chante d'une voix bluesy* et improvise à la flûte traversière sur des thèmes de Jean-Sébastien Bach, dans un style proche de celui du jazzman Roland Kirk.

Tous ces groupes ont la particularité de produire de longues pièces, qui peuvent occuper une face entière de 33-tours (jusqu'à une demi-heure !), en faisant alterner passages instrumentaux et parties vocales. Ainsi, en Allemagne, le groupe de rock psychédélique Amon Düül II évolue du côté de l'avant-garde alors que Klaus Schulze et Tangerine Dream élaborent un rock planant et synthétique qui rappelle à certains égards les répétitifs américains (le Steve Reich de *Phase Pattern*, 1970, et, surtout, Terry Riley et son *In C*, 1964).

En s'imaginant qu'un certain rock pourrait un jour intégrer la musique savante, les tenants de la musique progressive ont sans conteste ouvert la voie au nihilisme des années punk, avec son rejet de tout savoir-faire musical.

Notons que certains des traits de ce genre (traitement théâtral des concerts, esthétique « baroque », arrangements orchestraux) ont contaminé à une certaine époque des artistes comme David Bowie ou des groupes comme Roxy Music ou Queen, par exemple.

Dans les années 1980, les groupes Kansas et Boston, aux États-Unis, mêlent des envolées lyriques aux guitares empruntées au hard rock, pendant qu'on assiste en Grande-Bretagne à un revival* avec les groupes Marillion et Pendragon.

Troisième vague, le metal progressif apparaît au début des années 1990, popularisé par l'album *Images & Words* (1992) de Dream Theater. On y retrouve certains ingrédients du rock progressif – la longueur des morceaux, le synthétiseur, la vitesse d'exécution de certains traits mélodiques –, qui côtoient les particularités sonores du heavy metal, avec un son de guitare agressif produit par des murs d'amplificateurs, des tempos soutenus, un chant hurlé (Dream Theater, Vanden Plas, Ayreon, Abraxas).

Eugène LLEDO